



Petit guide de l'exposition
Léo Malet revient au bercail

Médiathèque centrale Agglomération
Emile Zola

Montpellier Agglomération, donner du sens à l'avenir.



Léo Malet revient !

En hommage à l'écrivain né à Montpellier et décédé en 1996, la médiathèque centrale d'Agglomération Emile Zola présente une grande exposition autour du père de Nestor Burma, intitulée "Léo Malet revient au bercail". Ce titre fait référence à un roman de l'auteur intitulé "Nestor Burma revient au bercail", dans lequel le détective séjourne à Montpellier le temps d'une enquête.

Une nouvelle fois, je tiens à remercier sa famille, qui a fait don à la médiathèque de milliers de documents et d'objets ayant appartenu à l'auteur, venant ainsi enrichir nos trésors patrimoniaux.

C'est une partie de ce fonds inestimable qu'il vous est proposé de découvrir du 10 octobre au 29 décembre, à travers une scénographie tout à fait originale. Tenant à la fois d'un plan de métro et du parcours d'une enquête, elle permet d'aborder toutes les facettes de l'écrivain et de son œuvre.

Cette exposition est accompagnée de visites guidées avec un programme spécial pour les scolaires et toutes les médiathèques du réseau vont célébrer Léo, Nestor et le polar avec des expositions, des ateliers, des projections, des lectures, des rencontres... Petits et grands, vous pourrez tout savoir sur ce genre particulier de la littérature, le roman policier.

Je me réjouis tout particulièrement que le réseau des médiathèques ait conçu et organisé cet événement car je suis très attaché à ce que tous puissent découvrir notre patrimoine écrit. Il fait partie de notre bien commun et chacun doit pouvoir en bénéficier.

L'accès de toutes et tous à la lecture et à la connaissance – source d'ouverture d'esprit, de compréhension des cultures et de tolérance – est une priorité de Montpellier Agglomération.

Georges Frêche

Président de Montpellier Agglomération

Président de la région Languedoc-Roussillon

DONATION LÉO MALET

Jacques Malet, fils unique de Léo Malet, a fait don à la médiathèque centrale Emile Zola de Montpellier Agglomération d'un ensemble de manuscrits, tapuscrits, livres, correspondances, dossiers et photographies de son père. Figurent aussi des objets: le bureau donné par Dali, la machine à écrire ayant appartenu à Rudolf Klement, secrétaire de la IV^e internationale et sur laquelle Léo Malet a tapé l'ensemble des Nestor Burma, un masque mexicain offert par André Breton à son retour d'une visite à Trotski, des pipes, dont deux à tête de taureau... Au total, près de 4 000 pièces.

Ce don exceptionnel vient enrichir les fonds patrimoniaux de la médiathèque centrale. Il témoigne de l'attachement qu'a toujours porté Léo Malet à Montpellier, sa ville natale. Il y est né le 7 mars 1909 dans le quartier de Celleneuve (il signera un roman de cape et d'épée Jean de Selneuves). Il témoigne aussi de sa reconnaissance envers une ville dont le maire, Georges Frêche l'honora à deux reprises. Le 23 mai 1987, Léo Malet vient à Montpellier pour assister à la cérémonie au cours de laquelle est dévoilée une plaque apposée sur l'immeuble du 6, rue du Bassin: *Ici, le 7 mars 1909, est né Léo Malet, poète surréaliste et romancier, créateur du détective Nestor Burma.*

Presque dix ans plus tard, le 31 janvier 1996, il accepte, par courrier, que son nom soit donné à l'école de Celleneuve. Mais il meurt le 3 mars, et c'est son fils, Jacques, qui viendra dévoiler la plaque de cet établissement public. L'hommage de Montpellier est complété par l'organisation d'une conférence de Francis Lacassin, son biographe. En juin 1998, Michel Marmin fait don à la bibliothèque du tapuscrit du *Journal secret* de Léo Malet, publié aux éditions Fleuve Noir. C'est le début du fonds Léo Malet.

Nombreuses ont été les candidatures, mais Jacques Malet, son épouse Geneviève et leur fils Laurent ont élu Montpellier pour donner ce fonds rare qui, outre les aventures de Nestor Burma, retrace la période anarchiste de l'écrivain et sa rencontre avec les surréalistes. En 2005 et 2006, Jacques Malet a effectué plusieurs dépôts. A la médiathèque Emile Zola, une salle de l'étage dédié au patrimoine porte désormais le nom de *Léo Malet* et lui est entièrement consacrée.

La donation Malet vient aujourd'hui enrichir avec bonheur les fonds consacrés à des écrivains, tels que Joseph Delteil (collection constituée par des achats importants à partir de 1992) et Max Rouquette qui, entre 1996 et 2000, a offert des manuscrits et tapuscrits. A Montpellier, la patrimoine est bien vivant.

L'exposition présentée du 10 octobre au 29 décembre 2006 est un hommage à ce maître du roman policier mort il y a dix ans.

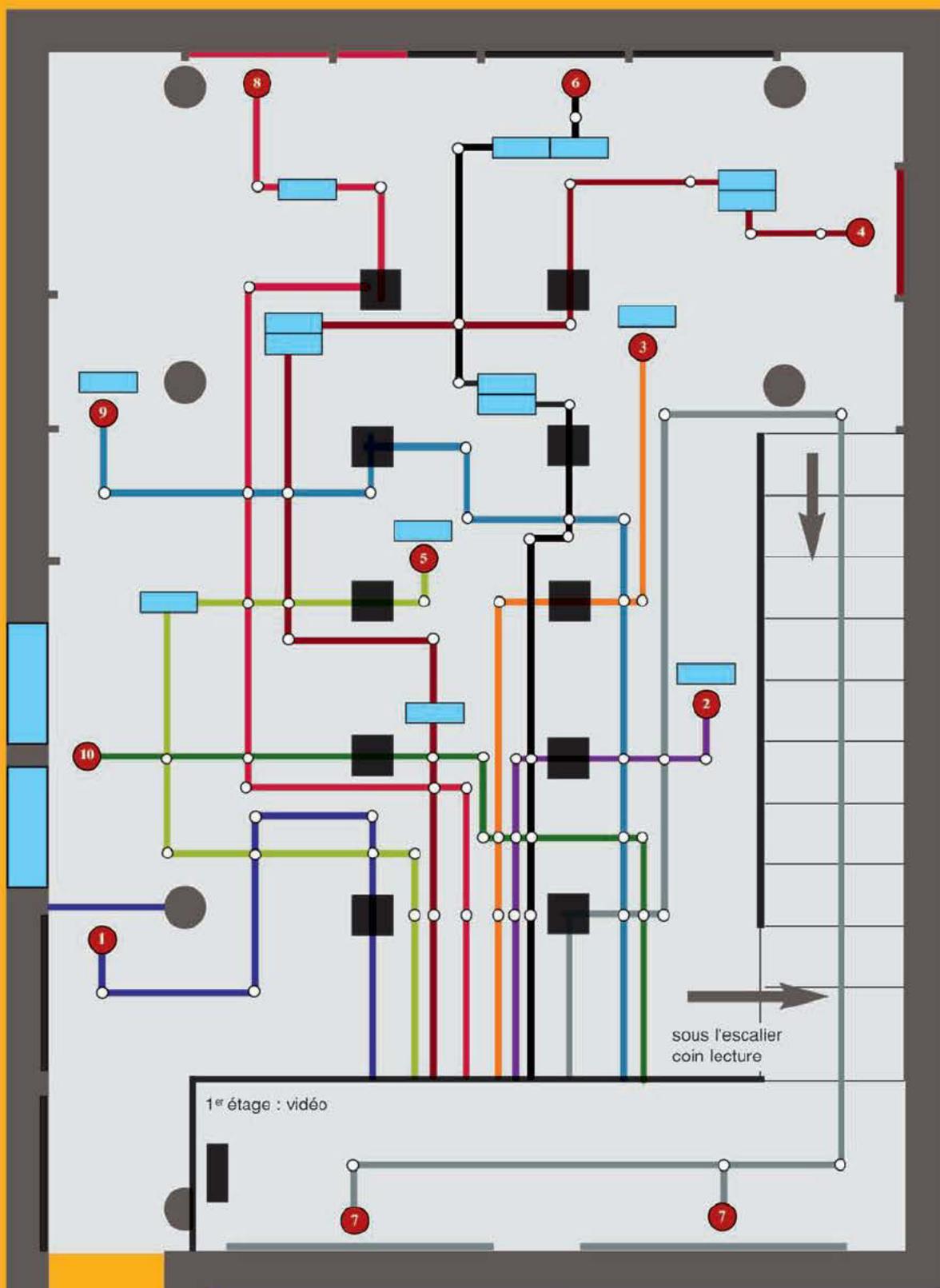
Le titre, "Léo Malet revient au bercaï" l est adapté de "Nestor Burma revient au bercaï", roman dans lequel le héros est à Montpellier le temps d'une enquête.

Le parcours, inspiré d'un plan de métro et des méandres d'un polar, permet de partir à la découverte de l'écrivain.

Le visiteur peut suivre de bout en bout les dix « lignes » proposées (chacune ayant sa couleur et son thème) ou bien choisir des « correspondances » et mener à sa façon l'enquête qui a pour but de mieux connaître Léo Malet.

Sauf indication particulière les citations de Léo Malet sont extraites de son livre de souvenirs "La Vache enragée".

PLAN DE L'EXPOSITION



la donation Léo Malet

- 1- Je suis né le 7 mars 1909 à Montpellier
- 2- Cape et d'épée
- 3- La vache enragée
- 4- Un pas dans le surréalisme
- 5- Est-ce que tu ne voudrais pas écrire des romans policiers ?
- 6- Nestor Burma naît au 120, rue de la Gare
- 7- Je n'ai pas eu de veine avec le cinéma
- 8- Le roman dessiné : Tardi et quelques autres
- 9- La pipe à tête de taureau
- 10- Le bureau

PLAN DE LA VILLE DE MONTPELLIER

dressé sous l'Administration

de M^r Ferdinand CASTETS, Maire,

par M^r A. KRUGER, Architecte de la Ville,

1896



1 Celleneuve

2 Route de Toulouse

3 Ecole maternelle du boulevard des Arceaux

4 Ecole communale Auguste Comte

5 Ecole supérieure Michelet

6 Citadelle

7 Rue Fabre

8 Théâtre

9 Magasin Boka

10 Banque Castelnau

11 Cinéma Pathé

12 L' Eldorado

13 La Prolétarienne

14 Place de la Comédie et Esplanade

A Montpellier de l'Etat



Je suis né le 7 mars 1909 à Montpellier

Panneau

Léo Malet publie en 1988 ses souvenirs dans *La Vache enragée*. Ceux-ci nous permettent de le suivre pas à pas dans la ville de son enfance (les chiffres renvoient au plan de Montpellier qui est exposé).

1. Il naît le 7 mars 1909, 6 rue du Bassin à Celleneuve, dans une famille modeste.
2. Orphelin à trois ans, Léon est élevé par ses grands-parents maternels. Sa grand-mère est « gardienne d'un parc avicole sur la route de Toulouse ».
3. Il va à l'école maternelle [Chaptal], boulevard des Arceaux, près de l'usine Matte (fabrique de chocolat) qui « répandait partout une odeur écœurante de cacao et de sucre ».
4. Il va ensuite à l'école communale Auguste Comte, rue Emile Zola. Il apprend à « lire et écrire de bonne heure ».
5. Après le certificat d'études, il fréquente « l'école primaire supérieure Michelet, près de l'Esplanade, pratiquement sous la gare de Palavas, dont le petit train a été immortalisé par Dubout ».
6. Il fait parfois l'école buissonnière « derrière la Citadelle, en passant un pont de chemin de fer, vers ce qu'on peut appeler la banlieue de Montpellier, la campagne ».
7. Ses grands-parents viennent habiter dans le centre: sa grand-mère trouve en effet une place de concierge « 4, rue Fabre, une rue proche de la place de la Comédie ».
8. Il lui arrive d'aller au théâtre avec son grand-père; il se souvient avoir vu le même jour *La Fille du tambour-major* et *La Fille de Madame Angot*.
9. Il est « employé quelques mois chez Bokanowski (Grand-Rue, tissus en tous genres) comme commis calicot, c'est-à-dire apprenti vendeur ».
10. Puis il occupe « un emploi obscur » de copiste à la banque Castelnau, boulevard du Jeu-de-Paume [en fait, boulevard Ledru-Rollin].
11. Il fréquente le cinéma Pathé, boulevard de l'Esplanade. Le film de Louis Feuillade, *Les Vampires*, est son premier souvenir cinématographique.
12. Il aime beaucoup les spectacles de music-hall et de chansonniers qui ont lieu à l'Eldorado, rue de Verdun.
13. Il s'intègre au groupe libertaire de Montpellier qui se réunit à la Prolétarienne [rue Plantade], « une coopérative ouverte aux anars et aux socialistes ». Ce sont eux qui vont commencer à l'appeler Léo.
14. Il vend *l'Insurgé* (le journal anarchiste d'André Colomer) le dimanche sur la place de la Comédie et sur l'Esplanade.

Le 30 novembre 1925, Léo Malet décide de partir pour Paris...

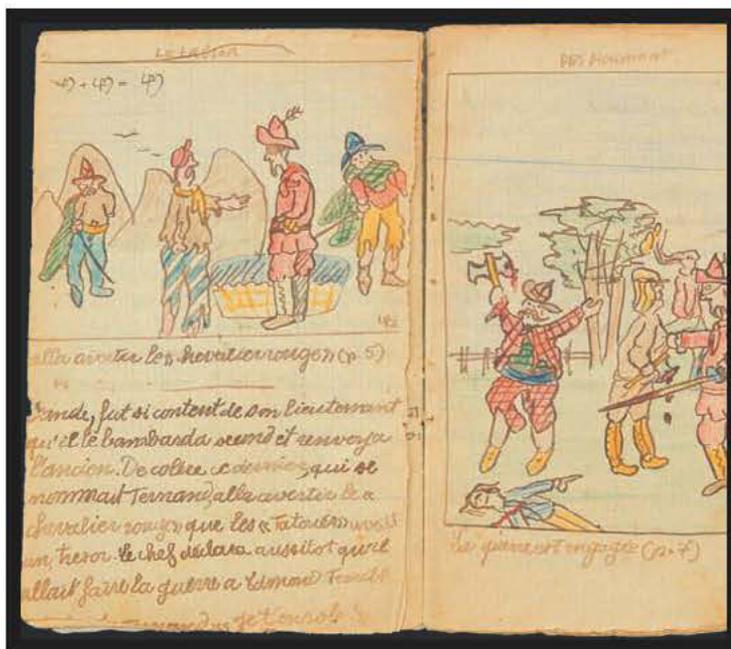
Plan de Montpellier en 1896: Archives municipales de Montpellier (Photographie: Frédéric Jaulmes).

Vitrine

Omer Refreger, son grand-père, donne à Léon le goût de la lecture : Victor Hugo, Alexandre Dumas, les romans populaires, les journaux illustrés... Il se « bourre de romans de cape et d'épée » et remplit ses cahiers de ses premières œuvres. On en a un témoignage avec *Le Trésor des Mormont*, un manuscrit décoré qu'il réalise à huit ou neuf ans.

Entre 1944 et 1946, il publie huit romans de cape et d'épée et d'aventures, à la demande de l'éditeur Niquet qui a monté les Editions et revues françaises. Ces petits récits paraissent dans la collection *Carré d'as*, sous pseudonymes : Omer Refreger (le nom de son aïeul) pour *La Sœur du flibustier*, *Le Diamant du Huguenot* et quelques autres, Jean de Selneuves (petit clin d'œil au faubourg Celleneuve où il est né) pour *La Forêt aux pendus*.

Rédigés pour la collection *Carré d'as*, *Vengeance à Ciudad-Juarez* et *Le Voilier tragique* seront rejetés par l'éditeur. Ce sont les tapuscrits perdus puis retrouvés le 9 juin 1986 qui sont présentés ici. Les deux textes seront publiés par Francis Lacassin dans les œuvres complètes de Léo Malet (Collection *Bouquins*, chez Laffont). Le premier a pour cadre le Mexique, avec dans le rôle du justicier, Pancho Villa et dans celui du trafiquant, Dalísalvador ! Dans *Le Voilier tragique* l'auteur brode sur le mystère d'un bateau fantôme et les noms des personnages ont un parfum languedocien (Rouquette et Celleneuve).



Léo Malet. - *Le Trésor des Mormont*. [Manuscrit]. - [Ca 1918].

Sont présentés aussi les premiers feuillets d'un tapuscrit intitulé *Cœur-en-Berne, gentilhomme de fortune, roman d'aventures par Omer Refreger*. Il semble qu'il s'agisse d'une première version de ce qui deviendra *Le Capitaine Cœur-en-Berne*.

C'est sous le nom de Frank Harding que Léo Malet avait écrit vers 1942 *Vacances sous le pavillon noir*. Les éditions Georges Ventillard avaient refusé cette histoire d'un petit Parisien en vacances qui découvre *L'Île au trésor* de Stevenson et qui va être entraîné sur les chemins de l'aventure... Elle sera publiée seulement en 1982 à la Butte aux Cailles, avec une préface de Michel Marmin.

• Photographie :

Léo Malet en premier communiant.

« J'ai fait ma première communion à onze ans. Dans ma famille, on n'était ni très pratiquants ni très croyants, mais la première communion était une habitude à laquelle personne ne voulait se soustraire. »

Vitrine

Léo Malet arrive à Paris le 1^{er} décembre 1925, avec le rêve de devenir chansonnier à Montmartre. Par l'intermédiaire de Colomer, il va débiter le 25 décembre au cabaret *La Vache enragée*.

Sa première chanson, il l'a écrite à quinze ans et son grand-père a payé 150 francs pour la faire imprimer. Intitulée *Y a des poires chez nous*, elle a été mise en musique par Baussart, « un pianiste belge, qui dirigeait une formation de "jâze" et jouait dans un dancing à Montpellier. »

Comme l'indique son papier à lettres *Le chansonnier Léo Malet dans ses œuvres*, il chante dans plusieurs cabarets ; au printemps 1929 il sera même le cofondateur du *Poète pendu*, « un cabaret artistique d'avant-garde ».

A Paris, Léo Malet va vivoter en exerçant divers petits boulots (laveur de bouteilles, manutentionnaire, manœuvre...). En 1926, il sera arrêté pour vagabondage et emmené à la prison de la Petite Roquette. Entre 1933 et 1939, il est crieur de journaux au coin de la rue Sainte-Anne et de la rue des Petits-Champs.

La guerre. Les premiers polars. Le succès... Mais les temps difficiles reviennent et il est emballer chez Hachette de 1951 à 1954. Il signe alors un contrat chez Laffont pour *Les Nouveaux Mystères de Paris*, mais la collection n'obtient pas les bons résultats escomptés.

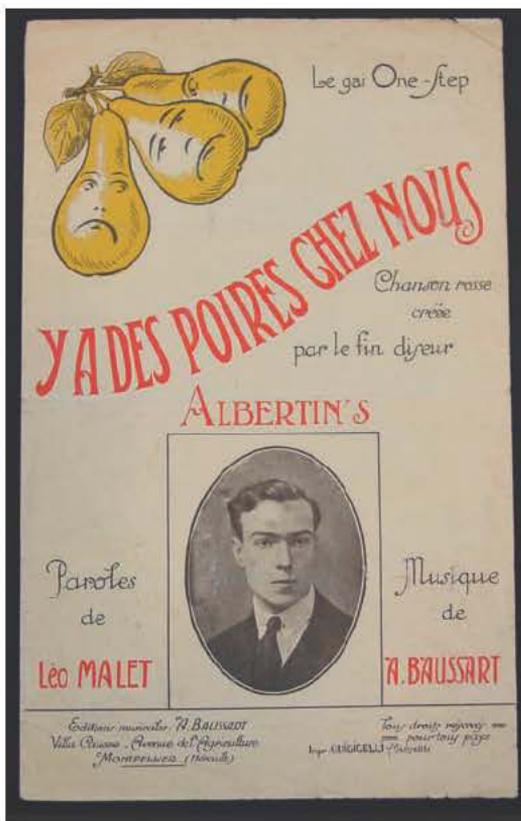
En 1959, la maison où il a écrit toutes ses œuvres est démolie. Il ne trouve plus l'inspiration dans l'HLM où il est relogé ; il est déprimé et c'est une nouvelle période de vache enragée qui commence. En 1962, il écrit à son ami Noël Arnaud : « me voilà encore en train de faire la manche. Cinq mille balles, messieurs-dames, à votre bon cœur [...] Je ne vous parle pas des loyers en retard, ni des ardoises chez les boutiquiers. Juste le gaz, pour faire cuire mes patates à l'eau, et l'électricité qui me permet de lire quand il n'y a plus de soleil, dans l'attente du miracle ». En 1965, il devient bouquiniste sur les quais de la Seine, mais vu les rares clients il ne tarde pas à abandonner « cette plaisanterie ».

Il n'écrit presque plus mais nombreuses sont les rééditions de ses œuvres. La génération de mai 1968 le redécouvre. Les festivals, les honneurs... Nestor Burma continue sa route avec le cinéma, la télévision et la bande dessinée. *La Vache enragée* devient le titre de son livre de souvenirs. Un rare moment de sa vie où la prospérité semble au rendez-vous.

• Photographies :

Léo Malet en 1930.

Léo Malet en crieur de journaux.



Léo Malet. - Y a des poires chez nous : chanson rosse ; musique de A. Baussart. - Montpellier : Editions musicales A. Baussart, [ca 1924].

vitrine 1 André Breton et Léo Malet

Quand on lui demande comment il a découvert le surréalisme Léo Malet répond : « Il y a eu, à la base de cette découverte, une énorme connerie de ma part. Dans les années 1928-1930, comme aujourd'hui, quand on ne comprenait pas quelque chose mais qu'on voulait paraître intelligent, on avait l'habitude de dire : "c'est surréaliste" ou "c'est futuriste", en ignorant parfaitement le sens de ces mots ». Lucien Lagarde fera remarquer à Léo Malet que « le surréalisme, ce n'est pas cela ». Il est temps pour lui de se renseigner et l'occasion se présente alors qu'il passe devant la librairie José Corti. Il voit dans la vitrine *La Révolution surréaliste*, et l'achète. Il lira aussi les manifestes. Il va se mettre « à écrire quelques textes automatiques selon la méthode surréaliste ». Il les envoie à André Breton. « J'avais vingt ans... et un drôle de culot ! » dira-t-il plus tard. Celui-ci lui répond le 12 mai 1931 : « Ces textes que vous me soumettez, je n'ai pas besoin de vous dire que je les aime entièrement, n'ayant cessé de tout attendre de la volonté (non-volonté) qui y préside. N'allez pas croire que je puisse désirer en rester avec vous à ce plaisir que vous me faites et à cette confiance nouvelle que vous me donnez. Je tiens beaucoup à vous connaître ». Léo Malet va donc commencer à fréquenter le café Cyrano, place Blanche et s'intégrer au groupe surréaliste... Breton lui témoignera une grande amitié. Dans une lettre de juillet 1932, il lui écrira : « J'ai toujours pensé, compte tenu de la lucidité qui vous anime, que vous étiez de ceux dont il faut attendre quelque chose d'original et d'émouvant. [...] Je vous connais un très grand défaut, qui est la modestie. »

Simple conte fait partie des textes automatiques écrits vers 1930. Publié à Lausanne chez Eibel en 1975, dans le recueil des poèmes surréalistes de Léo Malet, il sera choisi en 1985 par Sophie Mouterde car elle y trouve inspiration en même temps que « toute fantaisie d'interprétation ». Elle termine alors ses études à l'École nationale supérieure des arts décoratifs et a réalisé ces gravures pour une édition qui sera tirée à dix exemplaires : « J'ai rencontré Léo Malet une seule fois pour lui montrer l'ouvrage fini, je ne sais pas vraiment ce qu'il en a pensé ! »

Léo Malet n'a pas écrit beaucoup de poèmes : « J'ai dû arrêter ce mode d'expression en 1945. [...] Il semble qu'à ce moment-là, ma poésie soit passée du poème au roman ». Et il rajoute : « Il est vrai que, si je n'avais pas été surréaliste et poète, je n'aurais pas écrit les romans que j'ai écrits. »



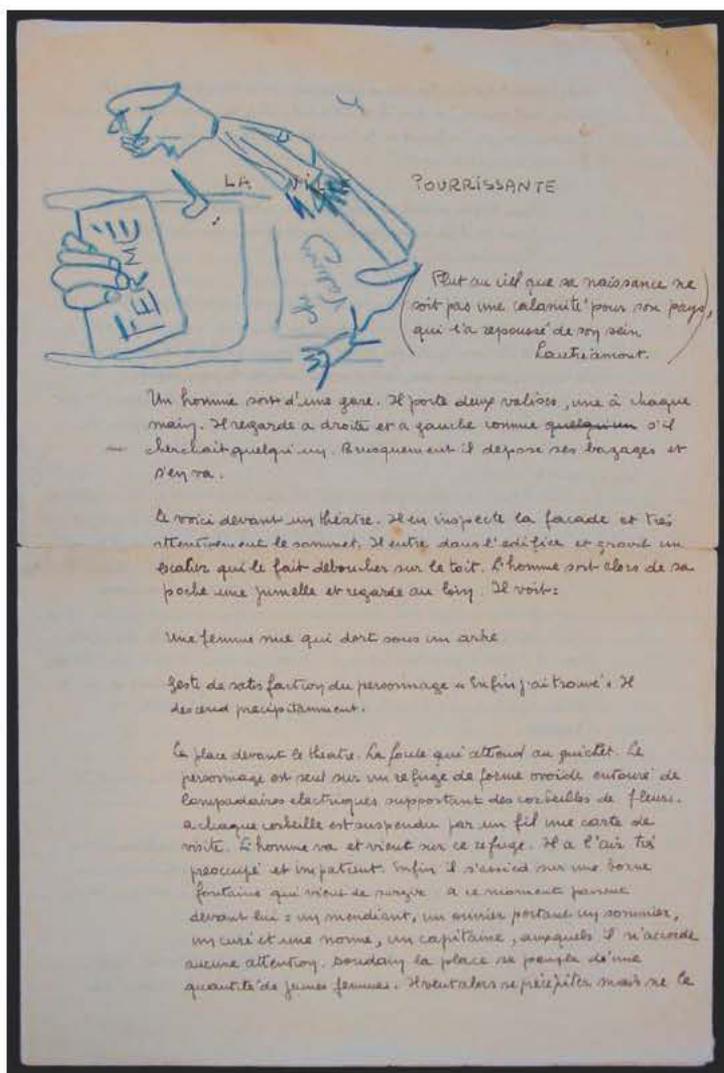
Masque rapporté du Mexique par André Breton.
Cuernavaca (Mexique), 4 mai 1938.

vitrine 2 Ne pas voir plus loin que le bout de son sexe

En décembre 1936, Léo Malet publie son premier livre. Il s'agit d'un recueil de poèmes intitulé *Ne pas voir plus loin que le bout de son sexe*; il est dédié à Paulette Doucet qu'il épousera en 1940. « [Il] n'a été tiré qu'à un très petit nombre d'exemplaires, une trentaine seulement... L'anecdote curieuse, c'est qu'il a été fabriqué dans une usine d'armement en grève, chez Brandt, à Châtillon. Les amis de ma femme qui travaillaient au service photo de cette usine se sont amusés à procéder au tirage de ce poème, écrit à la main. Ils en ont tiré cinq exemplaires en négatif (c'était l'édition de luxe), et vingt-cinq en positif ». Le livre paraît sans mention de lieu, de date, ni d'éditeur mais Malet indique que Breton l'avait autorisé à utiliser le label des Editions surréalistes qui est mentionné sur le bulletin de souscription.

L'ouvrage ne figure pas dans le fonds Malet et c'est l'exemplaire en négatif de la Bibliothèque nationale de France qui est présenté ici. Acheté lors de la vente des collections de Breton en 2003, il est justifié B et porte un envoi autographe de l'auteur: « A André Breton, tu es l'homme à l'étoile de velours, celui dont le grand hurlement humain contribua à changer la vie de ma compagne et de moi, l'affection de Léo Malet ».

« En ce temps-là - dit Malet - j'écrivais pour le plaisir, sans me préoccuper d'une quelconque publication ou utilisation de ce que j'écrivais ». Le manuscrit de *La Ville pourrissante* rédigé entre 1935 et 1939, égaré puis retrouvé par l'auteur en 1988, est illustré d'un dessin au crayon bleu. On rencontre bien d'autres interventions graphiques marginales dans ses archives. A propos de ces quelques pages de prose poétique, Francis Lacassin précise: « Ce texte [...] se présente comme un scénario de film. Cette présentation était un simple exercice de style pour l'auteur qui n'a jamais eu l'intention de le faire adapter à l'écran ». En exergue, Léo Malet met une citation de Lautréamont, auteur qu'il a découvert depuis peu et qu'il apprécie tout particulièrement. Il rejoint en cela les surréalistes de la première heure.



Léo Malet. - *La Ville pourrissante*. [Manuscrit].
- [Ca 1935-1939].

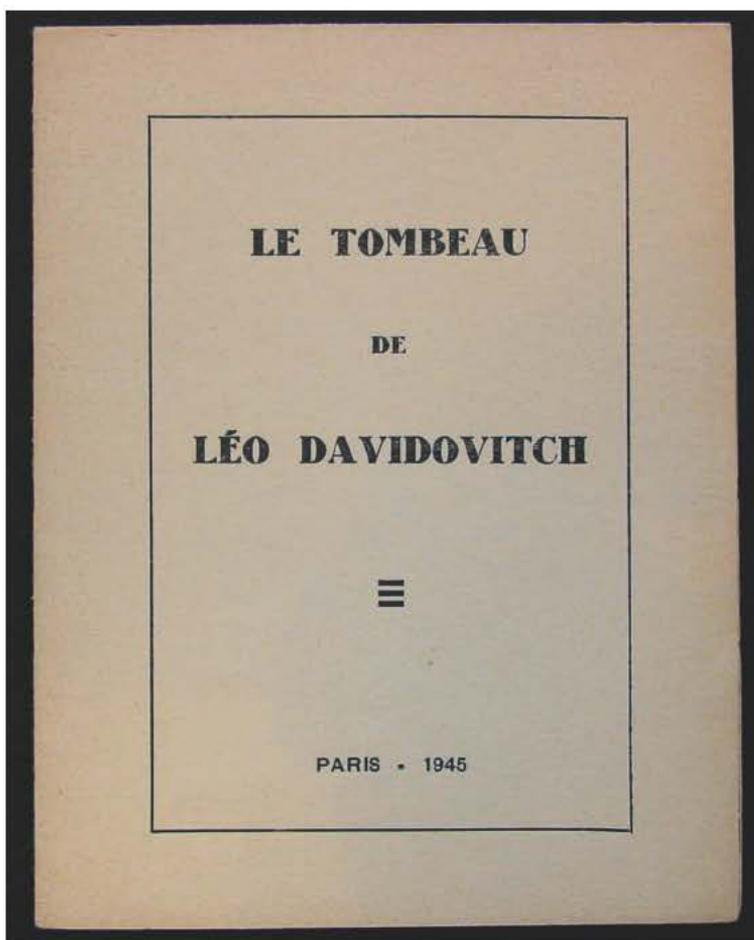
Vitrine 3 ...hurle à la vie

Inventeur du « décollage » d'affiches (procédé homologué par André Breton dans le *Dictionnaire abrégé du surréalisme*), Léo Malet crée aussi les « objets-miroir ». Lors de l'*Exposition surréaliste d'objets* qui a lieu à la galerie Charles Ratton en 1936, il présente *Ce mouvement doit être répété dix fois*, *Architecture modern-style* et *La Passagère captive*: le dédoublement de l'image par un miroir provoque des effets suggestifs et érotiques.

Le tract *Pour un art révolutionnaire indépendant* est daté « Mexico, 25 juillet 1938 ». Il porte les signatures d'André Breton et de Diego Rivera mais on sait que les rédacteurs sont en fait Breton et Trotski. Ce manifeste appelle les artistes à constituer la FIARI (Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant). Léo Malet y adhère à l'automne 1938 et devient même gérant de *Clé*, le bulletin de celle-ci.

En 1940, les Editions surréalistes publient *...hurle à la vie* avec des dessins d'André Masson. Malet explique les conditions de parution de son œuvre: « J'avais trouvé un imprimeur - que j'avais payé de ma poche -, mais je n'étais pas allé rechercher la totalité du tirage en temps voulu. Et pour son malheur, cet imprimeur s'appelait Beresniak. Les Allemands sont arrivés... et il a disparu, ainsi que beaucoup de papiers qui se trouvaient dans son imprimerie, livrée au pillage. Finalement, des cent cinquante exemplaires de ce bouquin, je n'en ai eu entre les mains qu'une soixantaine... ».

Le Tombeau de Léo Davidovitch est daté de 1940-1945 et quelques dizaines d'exemplaires seront imprimés de façon anonyme en 1945 à Paris. Francis Lacassin écrit: « Pour Malet, cet hommage funèbre, exprimant la douleur qu'il ressentit lors de l'assassinat de Trotski, relevait de l'intimité [...] Seuls quelques initiés en connaissaient l'existence ».



Léo Malet. - *Le Tombeau de Léo Davidovitch*. - Paris, 1945.

Qu'est-ce que le surréalisme? d'André Breton est publié en 1934 à Bruxelles. Cet exemplaire porte une dédicace manuscrite de l'auteur: « A Léo Malet toujours situé au cœur de la violence et de la vie ».

Vitrine 4 Le Frère de Lacenaire

En 1941, André Breton part pour les Etats-Unis. L'année suivante, Léo Malet rejoint *La Main à plume*, un groupe de surréalistes restés à Paris animé par Noël Arnaud et Jean-François Chabrun. Jusqu'en 1944, il participera à ses activités et collaborera à ses publications. Dans *La Conquête du monde par l'image* (1942), il fait paraître *La Clé du champ de manœuvres* où il expose ses inventions plastiques de « décollages » et d'« objets-miroir ».

« J'éprouve une passion presque artistique pour trois assassins célèbres : Lacenaire, Landru et Weidmann » dira Léo Malet et c'est ce dernier personnage qui va lui inspirer *Le Frère de Lacenaire*. Le poème publié en 1943 avec une illustration de Salvador Dalí, est le sixième des douze fascicules composant la série des *Pages libres* de *La Main à plume*. En 1945, Léo Malet souhaite rééditer ce texte avec deux dessins spécialement créés par René Magritte. Il préparera une maquette et demandera un devis d'impression pour un tirage à 125 exemplaires mais par manque d'argent il abandonnera le projet et les dessins ne seront utilisés que beaucoup plus tard...

Entre décembre 1943 et janvier 1944 est organisée l'exposition *Présence d'Apollinaire* à Paris à la galerie Breteau. Léo Malet participe à l'ouvrage publié à cette occasion avec le poème *Puissance*. En 1917, Apollinaire avait employé pour la première fois le mot « surréalisme » dans *Les Mamelles de Tirésias*; il avait ouvert la voie et restait l'une des références.

Des extraits de *Vie et survie du vampire* paraissent dans les numéros 4-5 d'août 1943 des *Cahiers de poésie* intitulés *Le Surréalisme encore et toujours*. Ce texte écrit en 1939 ne sera publié intégralement qu'en 1961.

Dès 1932 Léo Malet s'est souvent associé à des manifestes surréalistes. Il signe également divers tracts du groupe *La Main à plume* parmi lesquels *Nom de dieu* (1^{er} mai 1943) dirigé contre Georges Bataille. Il est l'un des rédacteurs de *Vos gueules* (paru quelques mois plus tôt) qui provoque la rupture avec Paul Eluard. L'année suivante, c'est Léo Malet que le groupe envisage d'exclure pour raison de « pédagogie policière », mais la décision n'aura pas de suite.

En 1946, Breton revient à Paris et Léo Malet, devenu auteur de polars, décide de ne plus le voir, « pour une question de rigueur » : « On est surréaliste, ou on écrit des romans policiers : les deux me paraissent incompatibles ». Mais au fond de lui-même il n'abandonnera pas le surréalisme...



Léo Malet. - *Le Frère de Lacenaire* ; dessin de Salvador Dalí.
- [Paris : La Main à plume, 1943]. - (Les Pages libres de la Main à plume ; 6).

Vitrine 5 La Trilogie noire

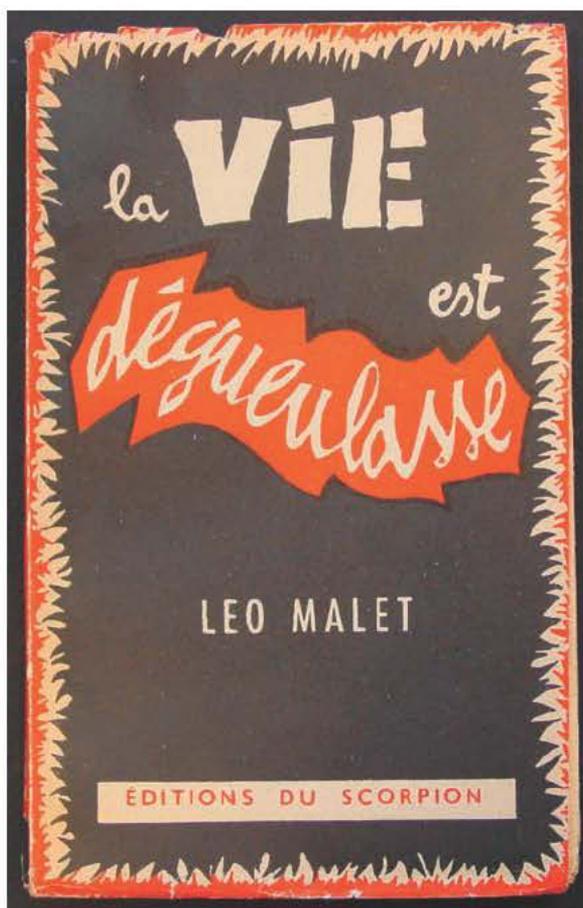
« Devant le succès obtenu par le fameux *J'irai cracher sur vos tombes*, de Vian-Sullivan, je me suis dit que je pourrais tenter un essai dans cette direction. [...] J'ai écrit les trois livres qui composent ce qu'on a appelé plus tard *La Trilogie noire*. Je ne nourrissais aucune ambition particulière, en écrivant ces romans. Il s'est simplement trouvé que je voulais exprimer certains sentiments ou préoccupations qui m'habitaient depuis longtemps, et que le roman policier, avec Nestor Burma, ne se prêtait pas à leur "véhiculation" ». *La Trilogie noire* est parsemée de références autobiographiques. On note aussi la dimension surréaliste des rêves de certains personnages de ces romans.

En 1948 paraît *La Vie est dégueulasse*, un titre que l'auteur avoue avoir choisi par provocation (on trouve d'ailleurs assez souvent ce qualificatif dans ses écrits!). « Par goût de l'humour, j'appelle ce livre un "roman doux". Et je crois qu'en dépit des huit ou neuf meurtres qui le jalonnent, cette étiquette lui convient dans la mesure où son sanguinaire et pitoyable héros est un tendre, affligé d'une timidité pathologique qui lui commande d'affirmer la virilité dont il doute par le truchement élémentairement symbolique du revolver ». La psychanalyse est un moyen d'investigation. « Freud y tient le rôle habituellement dévolu au brillant enquêteur. Il traque, dans l'inconscient, le coupable qui est en même temps la victime ». Insuccès total de ce texte à la SEPE. La même année il est repris par les Editions du Scorpion et se vend alors assez bien.

Ce même éditeur publie en 1949 *Le Soleil n'est pas pour nous*, qui retrace l'impossible cavale des héros avec un savant « mélange d'inventions, de faits divers authentiques et de souvenirs personnels ».

Léo Malet écrit dans la foulée *Sueur aux tripes* qui restera inédit jusqu'à 1969, date de la publication de *La Trilogie noire* par Eric Losfeld. Figurent dans le fonds Malet deux versions tapuscrites de ce texte. La première est intitulée *Le Froid dans le dos*; la seconde, *Sueur aux tripes*. Celle-ci, incomplète, est composée en fait des seuls passages modifiés (introduction de développements ou de détails supplémentaires).

« Deux hommes - dira Léo Malet - ont exercé sur moi une influence capitale, tous deux se prénommaient André. C'étaient Colomer et Breton ». L'anarchiste et le surréaliste. Ils sont bien présents dans *La Trilogie*.



Léo Malet. - La Vie est dégueulasse. - Paris : Les Editions du Scorpion, 1948.

Panneau Collages

A l'article *décollage* du *Dictionnaire abrégé du surréalisme*, publié en 1938 à l'occasion de l'exposition internationale du surréalisme, André Breton écrit: « Léo Malet a proposé de généraliser le procédé qui consiste à arracher par places une affiche de manière à faire apparaître fragmentairement celle (ou celles) qu'elle recouvre et à spéculer sur la vertu dépaysante ou égarante de l'ensemble obtenu ». Malet expose la naissance du procédé dans *La Conquête du monde par l'image* publiée en 1942. Il y théorise aussi l'invention des « objets-miroir ».

Léo Malet va se passionner pour le collage, un procédé qu'il exploite pendant de longues années. Quotidiens, magazines et revues sont ses sources. Images, photographies et publicités sont détournées de leur contexte pour devenir une nouvelle représentation. L'auteur y ajoute des fragments de textes imprimés, des caractères typographiques isolés, des textes manuscrits ou tapuscrits. Du papier, des ciseaux, de la colle... pour dire plus, au-delà des formes et des mots.

• Sont présentés :

Anthropométrie du rêve.
- [Ca 1940]. - Collage.

Sans titre. - Septembre 1942.
- Collage.
Signé. - Le texte tapuscrit commence par *Au rendez-vous avec la salve.*

Le Masque de Sylvia Sydney.
- Août 1941. - Collage.
Texte manuscrit.



Léo Malet. - *Anthropométrie du rêve.* [Collage]. - [Ca 1940].

Vitrine 1 De faux polars américains

En mai 1941, Léo Malet est libéré du stalag pour raisons médicales. Au café de Flore, il retrouve Louis Chavance « devenu, pour survivre et laisser passer l'orage, directeur d'une collection policière qu'allait lancer l'éditeur Georges Ventillard ». Chavance lui propose d'écrire des romans policiers.

« C'est payé trois mille francs ». Malet se met au travail : « D'emblée, j'ai adopté l'écriture à la première personne, car j'avais remarqué en lisant *La Moisson rouge*, de Dashiell Hammett, et *L'Adieu aux armes*, d'Hemingway, combien cela donnait un style plus spontané, plus direct ».

En France, la mode est alors aux faux polars américains ; l'entrée des vrais étant interdite. Chavance signe Irving Ford, Maurice Nadeau, Joe Christmas et Léo Malet va choisir Frank Harding. En décembre 1941, *Johnny Metal* paraît dans la collection *Minuit* et le tirage est à quarante mille exemplaires ! Il a choisi d'en faire un journaliste « parce que ça [lui] permettait toutes sortes de libertés ». Ce héros est de nouveau présent dans *Aux mains des réducteurs de têtes*, *Miss Chandler est en danger*, *Le Dé de Jade*, *Affaire double*, et *Le Gang mystérieux*. La même signature est utilisée pour *Cité interdite* et *Recherché pour meurtre*, avec Mike Rowland dans le rôle du détective privé. Malet deviendra Léo Latimer pour la publication de *La Mort de Jim Licking* en 1942.

Il signe plusieurs romans policiers du nom de son grand-père maternel, Omer Refreger : *L'Enveloppe bleue*, *Erreur de destinataire*, *L'Auberge de banlieue*, sans oublier bien sûr *Derrière l'usine à gaz* qui a pour cadre Montpellier. On retrouve le patronyme de son épouse dans le pseudonyme utilisé pour *La Cinquième empreinte* (Lionel Doucet).

En 1952, alors que Malet est emballer chez Hachette, Louis Mirman (directeur de la collection *L'Enigme*) lui demande un manuscrit pouvant concourir pour le Prix du Quai des Orfèvres. Un « policier officiel », le commissaire Raffin, un « décor qui attire l'œil », celui du music-hall, tels sont les ingrédients d'*Enigme aux Folies-Bergère*. C'est en fait Georges-Jean Arnaud qui obtiendra le prix avec *Ne tirez pas sur l'inspecteur*. Le roman de Malet sera tout de même édité chez Hachette. Dans l'exemplaire présenté ici, Malet a joint une lettre de félicitations intitulée *Dir fonéticomonim*.



Léo Malet. - Johnny Metal par Frank Harding. - Paris : S.E.P.E., 1948.

• Les deux revolvers font partie de la collection de l'auteur.

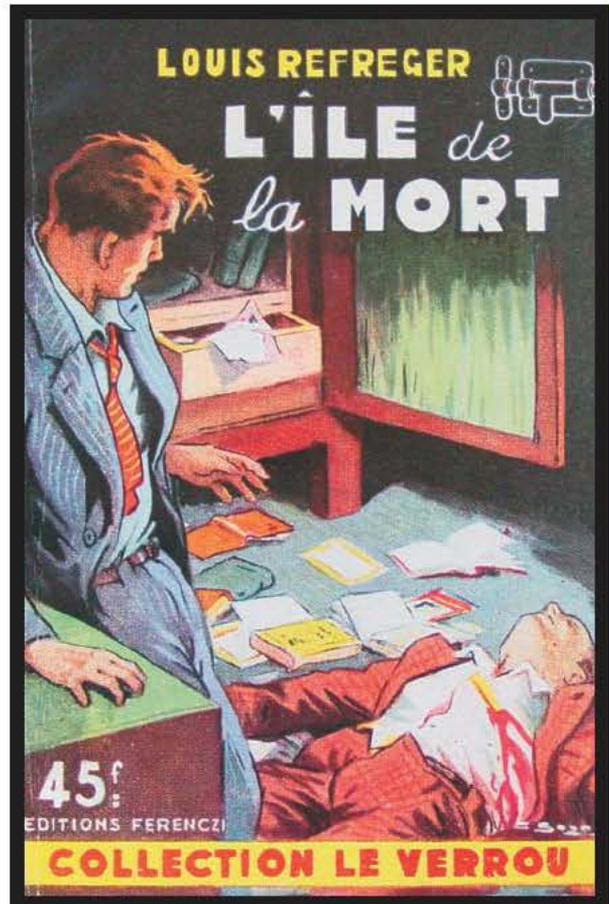
Vitrine 2 L'Île de la mort

En 1952, Léo Malet publie dans la collection *Le Verrou* chez Ferenczi, *L'Île de la mort*, sous la signature de Louis Refreger (il utilise une nouvelle fois le patronyme de son grand-père mais choisit Louis à la place d'Omer). Le détective privé qui mène l'enquête est Hector Duclapas : on ne peut s'empêcher de rapprocher ce nom de celui de *Clapas* donné à la ville de Montpellier. Comme on le voit, les rencontres entre les noms du pays natal de Léo Malet et ceux de ses personnages sont assez fréquentes !

En 1970, sort aux éditions Fleuve noir *Nestor Burma dans l'île*. La parenté entre les deux romans est évidente et l'on se rend bientôt compte que Léo Malet a remanié *L'Île de la mort* en gommant la présence de Duclapas au profit de celle de « l'homme qui met le mystère K.-O. ».

Nestor Burma dans l'île porte la dédicace « A Louis Refreger. L. M. ». Les chapitres ont été titrés, on est passé du présent au passé simple, « la voiture » est devenue la fameuse « Dugat 12 » de Nestor, les détails se sont multipliés. Quand Duclapas rêve d'Eliane Dorset, Refreger se contente de le mentionner. Quand il s'agit de Nestor, Malet décrit le rêve en n'oubliant pas son goût pour la lingerie fine ! La formule « Un boulot signé Duclapas, c'est un boulot fait par un as » devient « Un boulot signé Nestor ne réclame aucun raccord... », mais Léo-Nestor s'empresse d'ajouter « Ça ne voulait strictement rien dire, mais ce fut tout ce que je trouvai, sur le moment. »

Léo Malet fera subir le même sort à d'autres textes : *Coliques de plomb* (1948) deviendra en 1971 *Nestor Burma court la poupée* ; *Direction cimetière*, qui a pour héros le détective Pascal Garrou, sera remanié et publié en 1969 sous le titre *Un croque-mort nommé Nestor*.



Léo Malet. - *L'Île de la mort* par Louis Refreger.
- Paris : Ferenczi, 1952.

• Photographie :

Léo Malet photographié dans son bureau en février 1986 par Anne Sarter - Sipa press.
Les yeux pleins de malice, il pose armé de deux revolvers. Dans quelques jours il aura 77 ans.

Vitrine 1 Brouillard au pont de Tolbiac

C'est avec *120, rue de la Gare* que Nestor Burma fait, en 1943, son entrée dans l'univers du roman policier. Léo Malet a déjà publié sous pseudonymes plusieurs faux polars américains lorsqu'il imagine ce « détective de choc » qui partage avec lui des origines montpelliéraines. « Ce qu'il me fallait, c'était quelqu'un dans mon genre : indépendant, ayant son franc-parler, et... fauché ». Malet va signer de son vrai nom et les enquêtes vont se passer en France.

120, rue de la Gare a pour cadre Lyon puis Paris, pendant l'occupation. « On n'avait, paraît-il, jamais rien vu de ce genre, c'était tout à fait nouveau ». C'est le succès. Entre 1945 et 1952, Léo Malet va publier dix autres aventures de Nestor Burma, puis confronté aux difficultés financières de son éditeur (SEPE), il devra accepter un emploi d'emballleur chez Hachette qu'il conservera jusqu'à 1954, année de la signature d'un contrat avec Robert Laffont pour *Les Nouveaux Mystères de Paris*.

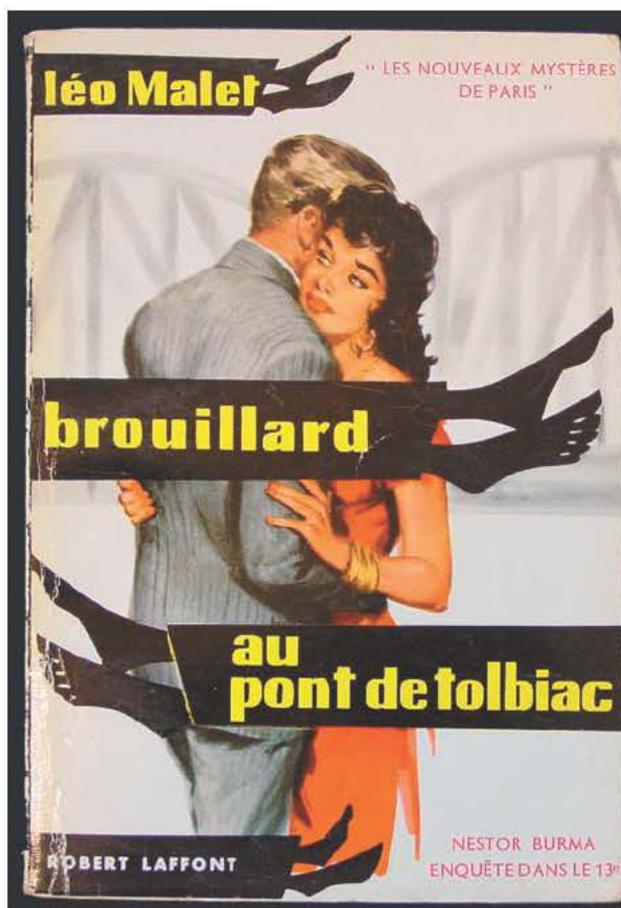
Nestor Burma reste le protagoniste de ces romans qui se déroulent chacun dans un arrondissement de Paris. Le premier (concernant le 1^{er} arrondissement) paraît en décembre 1954 : *Le Soleil naît derrière le Louvre*. En 1959, sera publié celui qui allait être le dernier : *L'Envahissant cadavre de la Plaine Monceau* (17^e arrondissement).

Brouillard au pont de Tolbiac a paru en 1956. Nestor et Léo se retrouvent dans le 13^e arrondissement où adolescents arrivant à Paris ils ont l'un et l'autre vécu au Foyer végétalien de la rue de Tolbiac. Tout un chapitre pour les souvenirs. Le détective est rappelé à la réalité par la voix du commissaire Florimond Faroux :

« - On y va, Burma. Vous en faites, une tête. A quoi pensez-vous ?

Je me secouais :

- A ma jeunesse. Je n'aurais pas cru que ce fût si loin. »



Léo Malet. - Brouillard au pont de Tolbiac. - Paris : Laffont, 1956.

Il s'agit sans doute du titre de la série que le grand public connaît le mieux. Sont présentés ici :
- le tapuscrit auquel l'auteur a joint un plan de l'arrondissement,
- seize éditions (dix en français publiées entre 1956 et 1999 et six traductions : Baden-Baden, 1987 et 1996 ; Londres, 1993 ; Anvers, 1999 ; Helsinki, 1983 et Rome, 2002.)

Léo Malet n'écrira en fait que quinze histoires pour *Les Nouveaux Mystères de Paris*. Celles prévues pour les 7^e, 11^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements ne paraîtront pas...

Vitrine 2 Nestor Burma revient au bercail

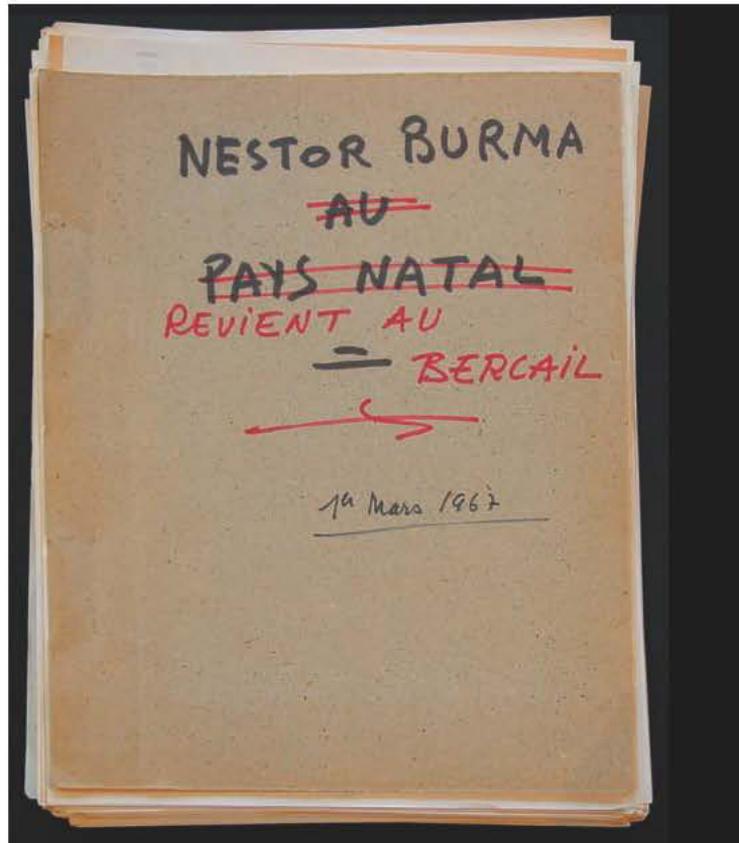
En 1967, Léo Malet rallie les éditions Fleuve noir avec une nouvelle aventure du détective de choc. Comme le montrent les tapuscrits, le titre fera l'objet de nombreuses hésitations : *Nestor Burma contre les fortiches*, *Nestor Burma et les fortiches réunis*, *Nestor Burma et le crime daté*, *Nestor Burma au pays natal*, ou encore *Nestor Burma (revient)? au bercail* qui est signalé comme le « titre préféré par l'auteur ». Le héros y retrouve Montpellier, sa ville natale, le temps de résoudre une affaire. Malet a joint au tapuscrit un article de *France-Soir* daté du 7 décembre 1965 concernant des « ballets roses » qui auraient été organisés à Montpellier et auxquels il est fait allusion dans le roman.

Malet expliquera comment, en écrivant celui-ci, il s'est « embarqué sur une fausse piste » : « La fille d'un ancien de l'OAS a disparu et laissé un billet de banque, sur lequel sont tracées, de façon assez malhabile, les lettres O-A-S au rouge à lèvres ». En fait, le coupable n'est pas celui auquel il avait pensé, mais Castellet, les lettres CAS un peu déformées pouvant être lues OAS !

Nestor Burma revient au bercail est le seul « Nestor Burma » inédit des six publiés au Fleuve noir entre 1967 et 1971. Les autres consistent en des textes retirés et quelque peu remaniés ou en des déguisements de héros. En effet, des enquêtes menées par Hector Duclapas ou par Pascal Garrou vont devenir celles de Burma.

« En écrivant, en réécrivant, en changeant les phrases, en les modelant d'une autre manière, on arrive à trouver le truc qui fait s'emballer la machine ». Les témoignages de ce travail de laboratoire ne manquent pas dans le fonds Malet. *Faux-frère* en est un exemple. Il s'agit d'une nouvelle publiée en 1955 dans *Mystère-Magazine*. Une seconde version tapuscrite est intitulée *Les Faux-frères*, et comporte quelques variantes.

L'homme qui « met le mystère K.-O. » apparaîtra dans quelques autres textes de forme brève, tout particulièrement au cours des années quatre-vingt avec *Poste restante* et *Nestor Burma intervient*.



Léo Malet. - Nestor Burma revient au bercail. [Tapuscrit]. - 1967.

• Photographie :

René Barjavel, Maurice-Bernard Endrèbe, Louis Francis et Simone Signoret qui remet le prix (un chèque de 40 000 francs) à Léo Malet (restaurant La Fleur de lys, square Louvois). Juin 1948. Photographie : Jean-Gabriel Sérurier - *Détective*.

En 1948, est attribué pour la première fois le Grand Prix du Club des détectives (qui deviendra le Grand Prix de littérature policière). Il récompense *Le Cinquième procédé*.

Vitrine 3 Les Neiges de Montmartre

« Le *Nouveau Mystère* du dix-huitième, qui aurait eu Montmartre pour décor devait - explique Léo Malet - se passer en 1926 et s'appeler soit *Les Neiges de Montmartre*, soit *L'Année folle de Nestor Burma*. Burma aurait seize ans. Mais on ne connaîtrait son nom qu'à la fin, quand quelqu'un lui demande comment il s'appelle et qu'il répond : "Je m'appelle Nestor Burma". Fin. Il aurait donc seize ans, il serait chansonnier à *La Vache enragée*, vendrait des journaux à la criée dans la journée, travaillerait pour un maître chanteur analphabète et serait mêlé à toutes sortes d'histoires ».

Burma personnage de roman? Bien sûr, mais presque un être de chair et de sang qui comme un vrai professionnel utilise des cartes vantant sa qualité de détective de choc à l'agence Fiat Lux!

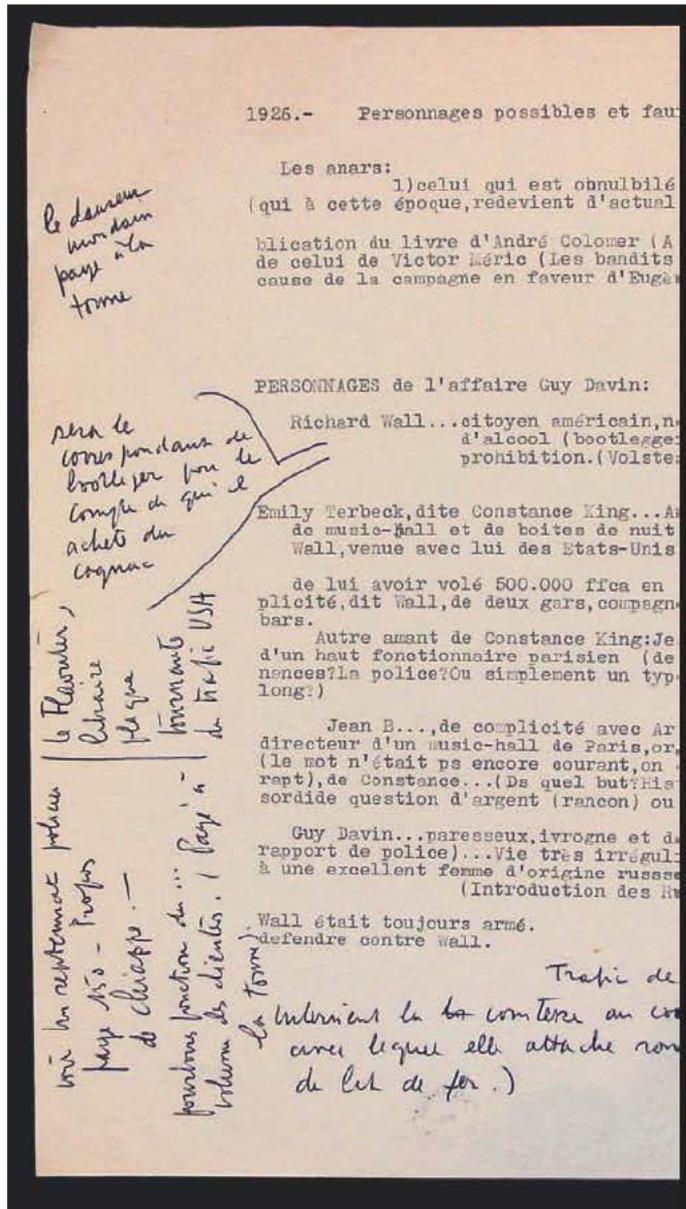
L'auteur a réuni toute une documentation pour écrire *Les Neiges de Montmartre*: des quotidiens des années 1925-1926, des renseignements précis sur les transports à cette époque (tramways, autobus et métros) que lui envoie André Beauvais, plans de l'arrondissement à l'appui. Dans sa lettre datée de 1970 ce correspondant ajoute: « il ne faut pas oublier le vieux funiculaire de Montmartre [...] qui fonctionnait à contrepoids d'eau. »

Dans *les éléments pour le dossier 1926*, figurent aussi des notes préparatoires: « Personnages possibles et faune de Montmartre », « Répondant à mon SOS, mon grand-père, raclant les fonds de tiroirs, m'envoyait un mandat de 1 000 francs... », « débiter sur la comtesse au chat et aux perles », etc...

Tout est là, mais Léo Malet ne terminera jamais ce roman qui était dédié « Aux anars des années vingt, qui n'allaient pas en troupeau ». En fait, seul le premier chapitre sera finalisé et publié dans *Matulu* (1974) puis dans *Playboy* (1979).

• Photographie:

Léo Malet photographié en février 1969 par André Morain.



Léo Malet. - Les Neiges de Montmartre.[Notes préparatoires].

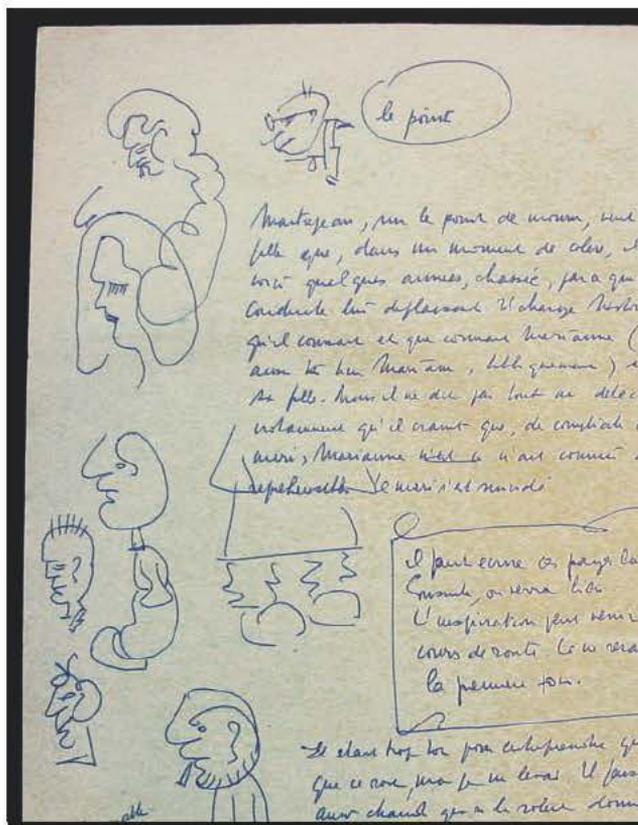
Vitrine 4 La Méprise de la Bastille

En 1959, les cinq derniers volumes des *Nouveaux Mystères de Paris* consacrés aux 7^e, 11^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements sont annoncés. *La Méprise de la Bastille* est le titre choisi pour le 11^e, mais Léo Malet n'ira guère plus loin. Il a des malaises, il a dû quitter la rue du Ponceau où il habitait depuis vingt-cinq ans, il ne parvient pas à s'habituer à son trop petit appartement dans un HLM, il est « en panne ».

« Chapitre premier - Le dernier désir du condamné ». Les versions dactylographiées se succèdent. On est en juin et il fait très chaud. Donner simplement l'information ou faire tout un développement sur la fournaise, les records battus? Les propositions de synopsis se multiplient. Des ferrailleurs et des travailleurs du bois. Les bals de la rue de Lappe. La prison de la Roquette. Le canal souterrain. Une femme infidèle. « Mais le nœud, le noyau de l'intrigue? Qu'est-ce qui fait agir tous ces personnages: quel intérêt - l'argent? Encore la recherche d'un trésor - d'un butin mis à l'abri et qu'on recherche après plusieurs années? ». Comme pour combattre l'angoisse de la page blanche, l'auteur dessine, fait des comptes.

Feuilles volantes et cahiers se remplissent de notes préparatoires qui dévoilent le profond désarroi de l'écrivain. « L'inspiration peut venir en cours de route »; « Non, on ne peut pas dire que ça aille très fort du côté de l'inspiration »; « Il faut que je m'en sorte tout de même »; « Tous ces événements sont-ils compatibles et s'embrangent-ils bien les uns dans les autres? Je n'en ai pas l'impression ». Il se sent incapable de continuer.

« Et pourtant je les aime, mes personnages, - écrira Léo Malet - je suis attaché à eux comme à des membres de ma famille, et je songe à eux comme à des amis décédés. J'aimerais bien les ressusciter, car ils me manquent parfois, les Nestor Burma, Marc Covet, Florimond Faroux, Hélène... Mais je sens, non sans douleur, que c'est impossible. »



• Dessin :

Léo Malet. - La Méprise de la Bastille. [Notes préparatoires].

Léo Malet écrivant *Les Nouveaux Mystères de Paris*. Ce dessin caricatural représente l'écrivain devant un plan de Paris où les arrondissements traités sont cochés d'une croix. Il est signé B. et a paru dans *L'Information*.

• Photographie :

Léo Malet dans son bureau de Châtillon en 1955. A cette époque, il habite encore l'appartement de la rue du Ponceau.

6

Nestor Burma naît au 120, rue de la Gare

Panneau Nestor Burma détective de choc

Dans le fonds Léo Malet figurent de nombreux documents pouvant se rattacher aux aventures de Nestor Burma et les illustrer.

• Sont présentés :

Trois maquettes originales pour les couvertures des *Nouveaux Mystères de Paris* publiés chez Laffont: *Boulevard...ossements* (1957), *Du Rebecca rue des Rosiers* (1958) et *L'Envahissant cadavre de la Plaine Monceau* (1959).

Un collage imaginé par l'auteur, à partir d'une illustration détournée d'un journal, pour servir de jaquette à *L'Homme au sang bleu*.

Un grand collage de Léo Malet pour *Les Nouveaux Mystères de Paris* qui assemble des articles de faits divers, la tour Eiffel, des pin-up..., le tout sur fond de papier jaune.

L'affichette de lancement pour *Corrida aux Champs-Élysées* portant la mention *Un crime vient d'être commis dans ce quartier...*

Quand Nestor Burma est à la une du *Crépuscule* et quand Marc Covet est le journaliste qui signe le récit du *Mystère du 120 rue de la Gare* c'est la fiction qui essaie de dépasser la réalité.



Léo Malet. - L'Homme au sang bleu. [Collage].



Léo Malet. - Les Nouveaux Mystères de Paris. [Collage].

Panneau

« Cinglé de cinéma » (selon ses propres termes), le jeune Léo Malet fréquente assidûment le cinéma Pathé (l'actuelle salle Rabelais). Son imagination est notamment frappée par *Les Vampires*, réalisé par le lunellois Louis Feuillade.

Il explore les milieux des producteurs et des vedettes du cinéma dans *Gros plan du macchabée* (1949) et *Corrida aux Champs-Élysées* (1958), dont certains titres de chapitres sont des clins d'œil cinéphiles: *Drôle de drame*, *L'Ombre d'un doute*, *Les Enfants du Paradis*...

Son amitié avec les frères Jacques et Pierre Prévert lui vaut d'apparaître comme figurant dans des films aussi importants que *Quai des brumes* (1938) et *Le Jour se lève* (1939) de Marcel Carné ou *Casque d'Or* (1952) de Jacques Becker.

Léo Malet a sans doute plus servi le cinéma que le cinéma ne l'a servi. Le départ a pourtant été prometteur. En 1946, Jacques Daniel-Norman réussit avec *120, rue de la Gare* un film mené tambour battant où René Dary incarne Nestor Burma, et Sophie Desmarets Hélène Chatelain, de façon dynamique et fort crédible.

Après le téléfilm *La Nuit d'Austerlitz* (1954) de Stelio Lorenzi et *Enigme aux Folies-Bergère* (1959) de Jean Mitry, il faut attendre 1977 pour que le cinéma s'intéresse de nouveau à l'œuvre de Léo Malet, avec *La Nuit de Saint-Germain-des-Prés* de Bob Swaim. Michel Galabru y incarne Nestor Burma. En 1982, dans *Nestor Burma détective de choc* de Jean-Luc Miesch, c'est Michel Serrault qui interprète le rôle-titre. Entre 1991 et 2002, sous les traits de Guy Marchand, la série Nestor Burma connaît un succès populaire considérable à la télévision. Léo Malet n'a jamais eu l'acteur de ses rêves ! Il déclarait avoir « toujours pensé à Yves Montand » et rajoutait « mais l'acteur idéal, s'il avait été français, eût été Humphrey Bogart ».



120, rue de la Gare ; réalisation de Jacques Daniel-Norman. [Affiche] - 1945.

En dépit de son amour du cinéma et des évidentes qualités visuelles de ses romans, Léo Malet n'a pas eu les adaptations cinématographiques que son œuvre mérite. Il est le premier à le regretter: « Depuis mes débuts, il ne passe pas de jours que le facteur, le boulanger, la boulangère, le petit mitron, le charcutier et sa femme, le cordonnier et sa moitié ne me disent: - Ah, monsieur Malet, qu'est-ce qu'on ferait comme beaux films avec vos romans! Je crois qu'ils ont raison. Malheureusement, leur influence sur les producteurs est pratiquement inexistante ». Sa correspondance révèle qu'il aurait aimé voir ses livres adaptés par Alfred Hitchcock...

Vitrine et panneau

« Finalement, les seules adaptations dont je sois réellement satisfait sont celles mises en images par Tardi, l'as de la bande dessinée ». Rien d'étonnant aux éloges de Léo Malet qui a suivi de près la gestation des premières adaptations en BD de Nestor Burma par l'un des maîtres de la bande dessinée française.

Né à Valence en 1946, Jacques Tardi réconcilie littérature et bande dessinée à travers un travail minutieux d'adaptation qui fait de lui un précurseur du roman dessiné. Ses talents de virtuose du noir et blanc et son goût pour les ambiances de polars donnent à la série des Nestor Burma une étonnante véracité. *Brouillard au pont de Tolbiac* (1982), *120, rue de la Gare* (1988), *Casse-Pipe à la Nation* (1996) sont autant d'errances dans les ruelles sombres et sur les pavés humides, au cours desquelles le dessinateur parvient à rendre palpable l'atmosphère du Paris des années 1950-1960.

Tardi fait appel à ses souvenirs et n'hésite pas à aller sur place, avec les romans de Léo Malet, pour y dessiner ou photographier les lieux où Burma sévit. Il fait preuve d'un souci du détail et d'une précision dignes d'une enquête : « Quand Malet écrit qu'on est le 17 mars 1956 et que son héros se rend le lendemain dans une administration, je vérifie. Si le 17 mars 1956 était un samedi, Burma ne peut pas aller dans des bureaux un dimanche. Donc je décale. C'est mon côté pointilleux ». Envoyant les premières planches de *120, rue de la Gare* à Malet, il lui écrit : « J'ai essayé de donner à Burma la silhouette de Gabin dans *Quai des Brumes* – même uniforme infanterie coloniale ».

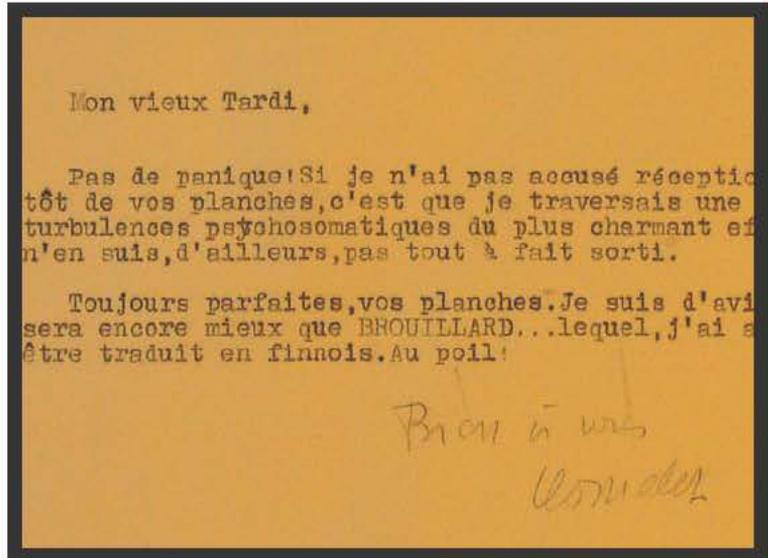
Jacques Tardi ne se contente pas d'adapter, il n'hésite pas à inclure dans ses romans dessinés des éléments de sa vie privée : sa compagne, Dominique Grange, apparaît par exemple sous les traits d'Hélène, la séduisante secrétaire de Burma, dans *M'as-tu vu en cadavre ?*

Après la mort de Léo Malet, Jacques Tardi exprime sa tristesse et son attachement pour « ce personnage râleur et jovial » et publie *M'as-tu vu en cadavre ?* en 2000. « Une façon de le faire revivre », confie-t-il.

L'œuvre de Léo Malet a aussi inspiré d'autres auteurs de bandes dessinées : Emmanuel Moynet en collaboration avec Tardi (*La Nuit de Saint-Germain-des-Prés*, 2005) et Bonifay – Daoudi (*La Vie est dégueulasse*, 2005 ; *Le Soleil n'est pas pour nous*, 2006).

• Jacques Tardi. "Brouillard au pont de Tolbiac". [Planche originale n°37]. - 1981. Musée de la Bande dessinée, Centre national de la bande dessinée et de l'image, Angoulême.

• A suivre, n°40-44, mai-septembre 1981. Centre national de la bande dessinée et de l'image, Angoulême.



Léo Malet. - Lettre à Tardi, 15 juillet 1985.

Vitrine

Nestor Burma est-il Léo Malet? Une question souvent posée. En littérature, policière ou pas, les rapprochements entre l'auteur et ses personnages sont tentants pour ne pas dire fréquents. Répondant aux lettres qu'il recevait à propos de son mythique détective, Raymond Chandler donnait force détails sur celui-ci tout en ajoutant: « je ne suis pas Philip Marlowe », « c'est un personnage imaginaire », ou encore « nous sommes deux êtres différents »... Léo Malet, lui, cultive l'art de la pirouette dans ses réponses.

Il avoue qu'il n'a jamais su très bien décrire son détective de choc et qu'au début il a pensé à l'acteur Charles Vanel. Celui-ci fumait la cigarette et Burma fume la pipe. « L'identification entre mon personnage et moi a commencé par l'emploi de cet accessoire commun: la pipe à tête de taureau. »

En 1980, dans un entretien pour la revue *La Rue*, Malet dira à Françoise Travelet que « si Nestor Burma dit *je c'est par facilité* ». Et à propos de la célèbre pipe à tête de taureau, il rajoutera: « Je l'avais avant. En la donnant à mon personnage, je me suis offert un de ces petits plaisirs que l'on se fait à soi-même [...] Cela dit, entre Burma et moi, à mesure que je vieillis, il se passe quelque chose... Est-ce Burma qui s'identifie à moi ou moi qui m'identifie à lui? ».

Léo Malet répondra aussi à l'une de ses correspondantes: « Ecrivain d'instinct [...], il n'y a pas un seul de mes personnages qui n'ait, en lui, quelque chose de moi. »

On ne peut douter en tout cas de l'importance des pipes pour l'auteur et ses protagonistes. Elles sont, en effet, présentes dans l'ensemble des aventures de Nestor Burma (et font parfois plus que de la figuration!) mais aussi dans d'autres affaires. Dans *Derrière l'usine à gaz*, le chansonnier Sébastien Rossignol n'a-t-il pas « une belle et grosse pipe de taureau »? Comment ne pas croire qu'« il existe une sorte de franc-maçonnerie des fumeurs de pipes »? Nestor-Léo nous le dit dans *Nestor Burma contre CQFD*.

- Deux des pipes à tête de taureau de la collection de Léo Malet.

- Dessins:

Debbèche. - Portrait de Léo Malet. - 1946.
Le dessinateur était un collaborateur de *La Rue*.

Lebon. - Léo Malet. - 1957.
Caricature pour *Le Populaire*.

- Photographies:

Léo Malet photographié en 1957 sur les quais de la Seine par Jammaron pour *Détective*.

Léo Malet photographié par P. Colacicco.
L'écrivain lit le numéro de septembre 1985 de *813*, revue de littérature policière.



Pipe à tête de taureau ayant appartenu à Léo Malet.

Vitrines 1 et 2

Léo Malet à Châtillon-sous-Bagneux.

Deux appartements ont tout particulièrement rythmé sa vie: celui de la rue du Ponceau où il s'installe en 1941 au moment de ses premiers succès, puis celui du HLM où il passe ses dernières décennies et où il va connaître l'angoisse de la page blanche.

« A l'époque des *Nouveaux Mystères*, j'habitais un appartement de quatre grandes pièces: je construisais mes dialogues en tournant autour de ma table et, lorsque je les avais bien en tête, je les transcrivais à l'aide de ma machine à écrire. J'ai toujours eu l'inspiration ambulatoire. Du jour où on a démolé la maison où j'écrivais ces romans, et où je me suis retrouvé dans un HLM avec quelque chose comme quarante mètres carrés de moins, je n'ai plus pu me livrer à cet exercice. Ça m'a coupé en partie l'inspiration. Les écrivains sont comme ça, ils ont tous des manies... »

Léo Malet crée tout un décor dans son bureau: beaucoup de livres (ses œuvres, celles des autres: des volumes achetés, ou reçus), ses manuscrits, ses tapuscrits, des classeurs remplis de coupures de presse (des critiques, des articles sur ses amis, des faits divers, des publicités de lingerie...), des affiches, des photographies, des objets. Un écorché porte un chapeau et une citation de Daphné Du Maurier: « J'ai rêvé l'autre nuit que je retournais à Manderley » (*Rebecca*). Un masque rapporté du Mexique par André Breton (à l'envers on lit: « Cuernavaca 4 mai 1938 »). Une table et une machine à écrire... et pas n'importe lesquelles puisque la table a appartenu au peintre Salvador Dalí et l'Underwood à Rudolf Klement (un des secrétaires de Trotski). Sans oublier les pipes et la boîte à tabac...

- Photographies:

Léo Malet photographié dans son bureau: par Robert Doisneau le 4 avril 1984, par Jean-Gabriel Séruzier en 1973 (2 images) et par Marc Gantier en 1983 (Près de lui une jeune femme vêtue de lingerie et de coupures de journaux).

Léo Malet devant une vitrine de lingerie en 1985. Photo vidéo.

- Panneau:

Nestor Burma Détective de choc – Agence Fiat Lux

- Cartes:

Léo Malet. Fétichiste moyen et obsédé sexuel total.



Le bureau.

Adresse de Léo Malet et citation extraite d'une lettre de Napoléon au préfet de police Dubois en date du 13 juin 1808: « ... Il est difficile qu'il y ait un plus mauvais sujet que ce Malet ».

- Médailles:

Marcel Jean. - Médaille à l'effigie de Léo Malet éditée par la direction des Monnaies et Médailles. 1985.

Médaille de la Ville de Montpellier remise à Léo Malet le 23 mai 1987 par Georges Frêche, député-maire.

ORGANISATION

Commissariat

Gilles Gudin de Vallerin,
Directeur du réseau des médiathèques de Montpellier Agglomération
- Conservateur Général
Gladys Bouchard
Directrice adjointe - Conservateur Général

Avec la collaboration de

Arnaud Belbeoc'h
Elisabeth Prost
Catherine Sévérac
Renée Morales
Jean-Marc Salagé

Communication

Annie Coutaud
Coralie Triguéros

Scénographie et graphisme

Hervé Mangani

Mise en lumière et régie

R.A.R.E.

Prêts de documents

Bibliothèque nationale de France
Centre national de la bande dessinée et de l'image,
Angoulême
Radio Télévision Belge
Archives municipales de Montpellier (photographie Frédéric
Jaulmes)
Editions Robert Laffont
Atelier Robert Doisneau

Les entreprises

Déco Ader
Pôle Sud
Poster Color
Un cadre en plus
Cédric Lelièvre

Remerciements

à Jacques, Geneviève et Laurent Malet


LEO MALET NESTOR BURMA
REVIENT AU BERCAIL DETECTIVE DE CHOC
 EXPOSITION DU 10 OCTOBRE
 AU 29 DECEMBRE 2006

Médiathèque centrale d'Agglomération Emile Zola
 Entrée libre - 218, bd de l'Aéroport International - Montpellier
 Rens. 04 67 34 87 00 - www.montpellier-agglo.com/mediatheques

Montpellier Agglomération, donner du sens à l'avenir.

Informations pratiques

- **Exposition ouverte du mardi 10 octobre au vendredi 29 décembre 2006**
 mardi de 12h à 18 h30,
 mercredi et vendredi de 10h à 18h30,
 jeudi de 12h à 21h,
 samedi de 10h à 17 h30.
- **Entrée libre** (accessibilité complète aux handicapés).
- **Visites guidées**
 Mercredi 14h, jeudi 18h et vendredi 13h (durée 1h).
 Visites de groupe sur rendez-vous au 04 67 34 87 00.
 Déficiants visuels : une visite guidée sera organisée
 (inscription : 04 99 06 27 32).
- **Durant la durée de l'exposition, toutes les médiathèques du réseau de Montpellier Agglomération** seront à l'heure du polar : expositions, débats, rencontres littéraires ou musicales, projections vidéo, contes, ateliers... (voir l'agenda oct-nov-déc 2006 et le site des médiathèques).
- **Médiathèque centrale d'Agglomération Emile Zola**
 218, boulevard de l'Aéroport International - 34000 Montpellier
 Tél. : 04 67 34 87 00
- **Tramway**: place de l'Europe - Parking Europa
www.montpellier-agglo.com/mediatheques